

depuis 1880 nous devons supposer une grande augmentation, surtout depuis que nous avons vu accroître d'une manière assez considérable nos fromageries. Par conséquent il y a une grande mise de capitaux, sous forme d'animaux desquels nous devons essayer de retirer les plus grands profits possibles.

Les pertes causées par le mauvais hivernement des animaux sont énormes, et s'il nous était permis d'en faire le calcul exact, nous n'aurions pas raison d'être surpris de ce que l'agriculture ne paie pas dans un trop grand nombre de fermes. L'habitude qu'ont un trop grand nombre de cultivateurs de chétiver leurs animaux et de leur donner des abris insuffisants pendant le cours de l'hiver sont l'objet de pertes considérables dans l'élevage du bétail.

Lorsque les animaux sont exposés au vent et à la température une grande partie de la nourriture qu'ils consomment doit nécessairement servir à entretenir la chaleur de leur corps, et le cultivateur doit, ou leur donner plus de nourriture, ou voir leur embonpoint diminuer, car la chaleur fait partie de la vitalité, et doit être entretenue, tant que l'animal, gras ou maigre, continue à vivre. Les éleveurs attentifs aux soins de leurs animaux, qui ont soin de les pourvoir d'abris amples et commodes, croient qu'un tiers de la nourriture des bestiaux est épargné par cette protection. Lorsqu'on souffre que les animaux couchent sur une paille mouillée ou dans leurs déjections, le froid affecte davantage leurs corps humides. Les vaches laitières donnent plus de lait et un meilleur lait, lorsqu'elles sont bien soignées; les chevaux sont plus forts et plus ardents au travail; les montons fournissent de la laine plus fine et en plus grande quantité, il en périclite moins l'hiver et tous viennent en meilleur état le printemps, lorsqu'ils ont été mis à couvert du froid; quant aux cochons, leur entretien serait bien moins dispendieux, si on les abritait chaudement.

Les jeunes animaux surtout ont grandement à souffrir de ces mauvais soins, car ils reçoivent dans leur croissance un échec dont ils ne reviennent jamais. Que deux veaux nourris et traités absolument de la même manière, à toutes les époques de leur croissance, à l'exception d'un que vous exposerez au froid et au malaise pendant tout un hiver; tandis que l'autre sera nourri régulièrement, à son aise, sous un bon abri. Ces deux veaux porteront les marques de leurs bons ou mauvais traitements pour le reste de leur vie.

Pour ne rien dire de la perte du fourrage foulé sous les pieds des animaux, une nourriture donnée irrégulièrement et à contretemps, en portions trop faibles ou trop fortes, ou autres pratiques blâmables, occasionnent, à n'en pas douter, la perte d'au moins un tiers de l'hivernement. Ainsi, sur plusieurs milliers de têtes de bétail que nous avons à nourrir pendant un hiver, si nous perdons un tiers de la nourriture qui suffirait à leur bon entretien, quelle perte énorme nous faisons nous-mêmes pour ainsi dire, volontairement, en supposant que la moitié des cultivateurs soient indifférents sur les soins à donner à leurs animaux.

Un peu de réflexion de notre part nous mènerait à même de juger de l'étendue des pertes considérables que font chaque hiver, par le mauvais entretien de nos animaux et le peu de soins que nous apportons à la bonne conservation de nos fourrages. Réfléchissons

un peu sur les causes de ces pertes qui peuvent se calculer par des milliers de piastres. C'est certainement une taxe directe que nous nous imposons volontairement sans que nous songions à jeter le cri d'alarme contre notre indifférence coupable. Faisons nous un scrupuleux devoir de suivre à la lettre les règles suivantes qui seront un puissant remède contre les nombreuses pertes que nous éprouvons et qui sont une cause de malaise pour le cultivateur.

10. Prenons grand soin de nos fourrages, qu'ils soient bien abrités, afin que le mauvais temps n'en altère pas la force.

20. Bon abriter la paille pour la litière, afin qu'elle soit toujours sèche.

30. Nourrir les animaux à des heures régulières afin de ne pas les inquiéter et les rendre de mauvaise humeur par le retard apporté aux repas; que leurs aliments soient de bonne qualité et appropriés aux conditions dans lesquelles les animaux se trouvent.

40. Donner aux animaux, chaque soir, une litière sèche afin qu'ils ne souffrent pas de l'humidité.

50. Les étables et les écuries doivent être tenues dans un état constant de propreté; le bouchonnage des animaux n'est pas moins nécessaire.

60. Les animaux doivent être pourvus d'amples crèches et râteliers, afin d'empêcher la perte des fourrages, des racines et des aliments liquides.

70. Il faut donner un soin particulier aux jeunes animaux, afin qu'ils ne deviennent pas rabougris ou arrêtés irrévocablement dans leur croissance.

Soins à donner aux vaches pendant l'hiver.

L'hivernement des vaches à lait doit intéresser tout particulièrement les cultivateurs. La vache à lait qui est une des principales sources de revenu mérite qu'on lui accorde des soins particuliers, puisqu'elle produit un des articles les plus indispensables à l'entretien de la famille. Les bonnes vaches ont toujours une grande valeur, car elles nous rapportent un grand profit, mais toujours en proportion des soins qu'on leur donne. Si elles sont bien nourries et bien soignées, elles auront toujours une bonne santé et donneront beaucoup de lait dans toutes les saisons de l'année.

C'est une mauvaise économie que de ne nourrir les vaches en hiver seulement avec de la nourriture sèche, foin et paille. Elles ont besoin de quelque chose de plus succulent et de plus nutritif. Pour qu'une vache donne beaucoup de lait, il faut une bonne nourriture: des carottes, des betteraves, des pâturages, des navets ajoutés au foin, au son et à la paille. En Angleterre les vaches à lait sont nourries de navets et de fourrages. Elles reçoivent une dégrèe de nourriture de paille et de foin le matin; et des navets hachés le midi et le soir avec un peu de paille dans leurs râteliers. On tient leurs étables bien nettes et bien aérées, on leur met de bonnes litières; on évite, autant que possible, les courants d'air. Tous les cultivateurs ne peuvent pas nourrir leurs bêtes à cornes avec des racines, parce que la culture ne s'en fait pas d'une manière générale dans nos campagnes. Dans ce cas, il doit donner à ses animaux du foin et des mauvais grains bien préparés, c'est une bonne nourriture. Un bon foin est le